

# Musique

- “Multitude”, le troisième album de Stromae, ne déçoit pas.
- L’auteur bruxellois élargit encore sa palette musicale, sans se renier.
- Ses concerts, comme sa campagne de marketing, sont millimétrés et sa communication cadencée.

## En concert

**Festival Werchter Boutique** à Werchter (Brabant flamand) le 19 juin 2022, avec Gorillaz, Years&Years,...

**Festival Les Ardentes** à Liège le 10 juillet 2022 avec Orelsan, A\$AP Rocky, Burna Boy,...

**Festival Le Cabaret Vert** à Charleville-Mézières (France) le 17 août 2022 avec Aurora...

**Palais 12** à Bruxelles les 15, 16 et 17 mars 2023 puis les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 juin 2023.

trer en scène, “Invaincu” marque d’emblée par sa grandiloquence. Combatif, plus vindicatif qu’à l’accoutumée, Stromae monte clairement sur le ring en revenant, hurlant à qui l’écoute: “*Tant que je suis en vie, je suis invaincu.*” On y entend d’entrée de jeu l’ampleur de la production, de même que la participation du Belgian National Orchestra, invité sur six de ces nouvelles compositions.

Suit, dans la foulée, ce “Santé” que vous connaissez déjà, ses rythmiques afro-caribéennes, son ode aux “petites gens” que l’on ne célèbre pas assez souvent. Stromae rappe davantage, assume son flow. C’est évident sur “La solassitude” mêlant la douleur du célibataire et l’ennui de la vie de couple. *Multitude* est court, trente-six minutes au total pour douze morceaux, tous soigneusement conçus pour marquer sans prendre le temps de lasser. On est à peine remis d’“Invaincu” que l’on découvre déjà le violon virevoltant qui introduit ce “Fils de joie”, inspiré par des témoignages d’enfants de prostituées et très joliment romancé.

### Une envie d’absolutisme

“*La richesse fait la force*”, pourrait lancer Paul. L’homme prend manifestement un plaisir fou à varier les plaisirs, les influences et les instrus, passant sans complexe du violon au clavecin, avant d’attaquer “L’enfer” à coups de chants traditionnels, et de céder la place à un touchant piano voix, puis un refrain boosté aux grosses basses trap.

C’est sa marque de fabrique. Stromae s’inspire de tout et tout le monde. L’Asie et le monde arabe se sont joints à l’Afrique. “C’est que du bonheur” s’amuse de la paternité au xylophone, “Pas vraiment” s’ouvre sur une flûte d’Asie du Sud-Est pour mieux refermer une relation amoureuse. “Mon amour” fait penser à une pure rumba, et la “Déclaration” précède la “Mauvaise journée” puis la “Bonne journée”, curieusement portées sur les défécations.

À peine réalise-t-on que l’album est fini qu’on a envie de le relancer pour s’en faire une meilleure idée, c’est bon signe. Voilà une œuvre qui s’écoute d’une traite, mais s’apprivoise sur la durée. Stromae veut à ce point être absolu que l’on voit désormais apparaître de belles grosses ficelles. Mais l’ensemble est tellement bien réalisé qu’on ne peut que s’incliner.

Valentin Dauchot

Stromae volume 3: direction les stades, les festivals et les États-Unis.



MICHAELFERRE